

Marc Mahé Pestka

Ilzyeute & Tristan

Tristan et Iseult remix

ISBN : 979-10-359-5071-2

Marc Mahé Pestka

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustration couverture : crédit Laetirature — Laëtitia Bartholome

Police de dangers et merveilles : Punk kid par Chris Hansen

Conception graphique : Marc Mahé Pestka

Correction : Noëlle Rollet

Titres des parties empruntés à *Tristan et Iseult*, version en français moderne par René Louis, © Librairie Générale Française, Livre de Poche, 1972.

Il était une fois, il y a si longtemps que le téléphone portable intelligent n'existait pas, frétilant encore infertile dans la mare aux idées, que l'internet n'avait pas relié les humains en un amalgame indigeste, et que le sabir des indigènes ne s'esgourdait sans quelque meurtrissure : c'était au Moyen Âge.

Le sortilège bu

Au soir du 21 décembre, la jeunesse étudiante et dorée de Morois se retrouva dans l'appartement des parents de Jean, inconsciente du drame qui couvait. Il y avait anniversaire à fêter. Celui de Jean, justement, qui tombait le même jour que sa fête. Le gars qui s'était fait avoir, parce qu'il cumulait toutes les célébrations en même temps, obtenant bien moins que ce que trois jackpots espacés auraient pu lui rapporter. Alors il se vengeait contre le destin en montant les soirées les plus endiablées de la moyenne agglomération. La plupart des participants se fichaient cosmiquement du contexte : seules les libations les intéressaient.

Tristan, Mélusine et Kariado arrivèrent tous les trois ensemble, profitant de la voiture de Kariado. Lui et Tristan n'étaient pas de vrais amis. Ils frayaient dans les mêmes eaux, se disaient : « ça va ou bien ? » ; « wesh gros » ; « trop » ; « t'as pas une crème anti-hémorroïde ? » Des connaissances, donc.

Quant à Mélusine, elle sortait avec Tristan. À moins que ce ne soit le contraire. En fait, chacun sortait avec l'autre mais ils ne sortaient pas ensemble. Ils n'étaient pas non plus des amis se connaissant. Il n'y avait entre eux qu'un rien, rien qu'ils jalousaient intensément,

à grands coups de commedia dell'arte et d'appel à témoins que l'irréparable allait se commettre. Pour dire que leur relation tenait plus du *spartning*-partenariat que de la vraie Histoire d'Amour.

Tristan, comme à son habitude, se mit immédiatement à danser, boire, virevolter, discuter avec tout le monde, voler un espace d'intimité, un instant, pour établir une chaleur durable dans le cœur de son interlocuteur.

Lorsqu'il arrivait, la fête prenait une allure différente. Avant lui, c'était bien, après, ça devenait fou. Il communiquait une joie et une énergie incroyables. Pour lui, c'était tout le temps Carnaval. Or, à Carnaval on ne se pose pas de questions : on s'enivre, on renverse les rôles, on se lâche, on évacue la pression.

Plus tard, Ilzyeute apprit comment ça s'était passé, comment le sort avait tissé sa toile, parce qu'elle l'avait bien évidemment demandé à Tristan. Ce genre de choses, ça se demande.

Au cours de sa trajectoire de boule de flipper, Tristan s'était rapproché de Kariado.

– Alors ? Tu dances pas ? T'es tout seul ? T'as pas de copains ?

Ils étaient une bonne cinquantaine dans l'appartement, sans compter le nombre de doubles astraux des fêtards les plus avancés, occupant donc en théorie moins de deux mètres carrés chacun.

– Ben, y'a plein de gens sympas, mais j'ai du mal à m'intégrer.

– Tout le problème de l'immigration en une seule phrase.

Les yeux de Kariado émirent deux rayons laser de lumière noire. Il n'en pouvait plus des blagues innocentes. Sa famille était arrivée du Maroc depuis trois générations.

Tristan se rendit aussitôt compte de sa maladresse. Il voulut balbutier des excuses et se reprit :

– Je vais te brancher avec une fille, comme ça on n'en parlera plus. Je fais le premier pas et après ce sera à toi de jouer. (Kariado approuva, reconnaissant.) Laquelle te plaît ?

Kariado scruta attentivement la pièce baignée d'une lumière tamisée et purpurine (un spot et une boule à facettes, c'est fou comme ça transforme tout de suite un salon bourgeois en boîte de nuit ; ou après quelque adjuvant). Il pointa discrètement du doigt, l'avant-bras au niveau du ventre, et murmura :

– La zelmoida, là-bas. Celle avec les longs cheveux blonds. À une heure et demie.

– Bien, fit Tristan à la fois résolu, car il avait une mission dorénavant, et dérangé, car il n'avait pas remarqué cette algue filiforme à la longue chevelure blonde, en jean et T-shirt sans motif, uniforme standard de l'étudiant qu'il arborait lui aussi, hormis un tricot de corps siglé « Gougeons et Dragons », avant que Kariado ne la lui désigne. C'est vrai, elle était très belle. Quoique peut-être bêcheuse, ne discutant avec personne, l'air de ne pas être intéressée par la piétaille. Ou timide.

Il fendit la foule en bondissant.

Ilzyeute vit arriver vers elle un grand échalas, gueule carrée, épaules carrées, abdos certainement en carré, cheveux bruns mi-longs coupe carrée, deux dents cariées. Elle sourit intérieurement parce qu'elle avait tout de suite apprécié cette espèce de fou, dégageant une

énergie communicative, jusqu'à l'intérieur de son ventre qui s'électrisait. Elle avait rêvé qu'il vienne lui parler. C'était un drôle et il l'amusait. Enfin un peu d'inédit dans sa vie aussi excitante qu'un cachot pourri au fond d'un donjon de château délabré !

Elle ne laissa cependant rien transparaître de son agitation intérieure lorsque Tristan l'accosta.

– Salut ! Moi, c'est Tristan. Bonne ripaille, non ?

– Heu, avait-elle bredouillé, c'est à moi que tu parles ?

– Non, non, je communique avec Dieu... Alors tu la trouves comment cette fête ?

– Bien, je suppose. Au fait moi, c'est Ilzyeute.

– Marrant comme prénom. Ça vient pas d'un mythe grec ? Philémon et Ilzyeute... un truc comme ça ?

Elle s'esclaffa, baissant sa garde bien volontairement.

– Non, c'est pas ça. Et je sais plus dans quoi c'est. Pourtant, normalement, c'est mon rayon ce genre de trucs. J'adore la littérature.

– Bof, c'est pas très grave. Moi aussi j'adore la littérature, mais je fais pas dans le rayon de librairie spécialisée, plutôt dans le bazar. Tu as juste un prénom étrange, ça arrive. C'est marrant, je suis justement venu avec un pote qui lui aussi sonne bizarre. Il faut absolument que je te le présente. Kariado !

Il fit signe à son comparse qui attendait comme un empoté dans son coin et fit les présentations :

– Kariado, Ilzyeute. Ilzyeute, Kariado. Tristan, c'est moi, confondez pas.

– Enchanté e, conclurent-ils tous ensemble.

Ilzyeute aurait voulu continuer à discuter. Elle en fut empêchée par l'arrivée d'une walkyrie, version brune et gironde, dont les yeux de vipère crachèrent leur venin de jalousie.

Tristan eut un sourire contraint.

– Mélusine ! Laisse-moi te présenter...

La dénommée pelota ostensiblement les fesses de Tristan. Sa voix claqua comme un fouet de dominatrice :

– Tristan ! Toujours en train de discuter avec des jolies filles. Viens ! J’ai quelque chose à te montrer.

Mélusine le tira par le bras, ne lui laissant pas le temps de réagir. Deux secondes plus tard, ils avaient disparu, engloutis par la foule mouvante des danseurs.

Ilzyeute et Kariado échangèrent des propos badins. Le gaillard était charmant mais... Ilzyeute pensait uniquement à Tristan, l’apparition de la soirée.

Ils en étaient à discuter de ce qu’ils voulaient faire plus tard, garçon-vacher et princesse, respectivement, quand le gâteau d’anniversaire arriva.

Jean, titubant, ivre mort, s’approcha des bougies et les saoula pour le reste de la soirée de son seul souffle. Il s’écria alors : « Champagne ! » en essayant d’imiter Higelin. Et tomba du ciel.

Des flûtes circulèrent parmi les convives comme par enchantement. Tristan se trémoussait depuis quelques minutes sur la piste de danse. C’était un bon moyen d’échapper aux bisous baveux de Mélusine. Tout à sa sarabande, il ne prit pas de verre.

Quand vint l’heure de trinquer, il se retrouva bien embêté, seul au milieu d’une foule qui faisait tchin-tchin

à qui mieux mieux. Il balbutia un « Mais, mais, mais... » Ilzyeute l'avait bien remarqué. Elle s'approcha de lui, tendit son hanap de cristal :

– On n'a qu'à partager.

– Merci, c'est gentil. À toi l'honneur.

Elle but un trait, il s'envoya une goulée.

Or çà, Jean, dans son incommensurable envie de s'éclater, avait procédé à ce qu'il nommait « la roulette belge ». S'étant procuré un peu de GHB par un pote flamand opérant sur la West Coast des Pays-Bas, il en versa un millilitre et demi dans une des flûtes prise au hasard. Gammahydroxybutyrate et alcool ne faisant vraiment pas bon ménage, l'innocente victime expiatoire que le doigt sale de karma choisirait tomberait dans les pommes pendant quelques heures, après une brève sortie lucide de son corps, suscitant l'émoi de l'assistance et assurant de bons souvenirs à tout le monde.

Ilzyeute et Tristan burent donc. L'instant d'après, tout avait changé. Leurs émois s'étaient mués en certitudes. Ils s'aimaient d'un amour subit, total, immuable. Leurs yeux se le dirent, remplissant l'espace qui les disjoignait. Leurs corps sentirent les liens chimiques se resserrer en

leurs profondeurs reptiliennes. Jusqu'à leurs auras qui se mélangeaient harmonieusement, lumineuse combinaison.

Et rien à voir avec le GHB. Le verre piégé avait échoué ailleurs.

Ils se retrouvèrent interdits, déchirés entre la révélation et la circonstance.

Quelque problème demeurait : Tristan sortait avec Mélusine. D'accord, sortir, ça veut pas dire être marié. Néanmoins, quand on a des principes, faut pas non plus faire n'importe quoi. Quels que débiles et contraints puissent être ces principes. Impossible donc d'avouer maintenant. D'abord, casser avec Mélusine, avant de se déclarer à Ilzyeute.

De son côté, la jeune femme s'était toujours dit qu'elle méritait une cour en règle pour pouvoir s'avouer amoureuse. Ce sentiment soudain allait contre ses principes. Cela la gratouillait un peu du côté des règles morales.

Surtout, elle s'était promise. À Marc. En un secret qu'elle gardait au plus profond d'elle. Personne ne devait savoir qu'elle ne connaîtrait jamais que Marc.

Ce qui lui rendait cette implacable attirance douloureuse.

Par ailleurs, avec des nichons pareils, c'était sûr que Tristan préférait l'autre peste.

Ils rougirent tous deux et Tristan partit en lui susurrant « à bientôt ». Ilzyeute quitta la fête peu après.

Le jouvenceau, resté, eut une conduite digne d'un chevalier : il plaqua Mélusine dans les dix minutes qui suivirent, car son cœur était désormais pris. Une minute pour dire :

– Mélusine ? Je crois que je n'ai pas envie de rester avec toi.

– Maaaaais...

– Arrête de faire la chèvre, je ne suis pas un légionnaire.

Neuf minutes pour la consoler, elle, écroulée dans ses bras, lui, à susurrer :

– Arrête-je-déconnais-tu-sais-je-t'aime-bien-quand-même-mais-quelque-chose-me-dit-que-ça-va-pas-être-bon-nous-deux...

Il s'éclipsa après lui avoir tendu une flûte, lui qui venait d'en jouer, et finit par retrouver Kariado avec qui il bavarda. Immédiatement après, il rentra chez lui et désespéra.

Car, entre-temps et afin de ne pas avoir la répétition du phonème \kək\, Kariado (ha ben si, quand même) avait confié à l'entremetteur qu'il appréciait Ilzyeute, au point qu'il en était transporté au plus haut point. Grave. Tristan ne pouvait pas jouer contre Kariado, à qui, justement, il avait offert de rencontrer la belle. Une question de code d'honneur. Un truc vaguement hérité des jeux enfantins, d'un code du chevalier écrit à neuf dix ans, sur un bout de carton plié en petit grimoire, qui dirait :

« Un Chevalier doit être courage.

Un Chevalier doit être fort.

Un Chevalier éveiller.

Un Chevalier doit être pauvre.

Un Chevalier ne doit pas être malade.

Un Chevalier ne doit pas être lache.

Un Chevalier ne doit pas prendre la plasse des autre. »

Ha ! Ha ! Ha ! Chimères de la tendre enfance, incapable d'imaginer même l'importance de la *Donna* pour le Chevalier et les dilemmes déchirants que cela pouvait induire.

Tristan ne pouvait déceimment pas aimer Ilzyeute. Il se résolut à l'oublier. Il ne le put pas.

De son côté, Ilzyeute se languit de Tristan dans les jours qui suivirent.

Kariado, tout encouragé par leur première rencontre, se hasarda à lui téléphoner. Ils allèrent manger des tartes dans un salon de thé. Se revirent une autre fois. Ilzyeute trouva Kariado distrayant, sans aucun mépris dans l'adjectif. Mais ses rêves étaient peuplés de Tristan, lors que Marc tournait le dos.

*Le le le sortilège bu bu bu – extended mix*¹

Les muets amants se revirent lors de la soirée de rentrée d'hiver, soit trois semaines plus tard. La même jeunesse prit d'assaut un autre appartement avec la ferme intention de le détruire. Les convives connaissaient désormais les limites et pouvaient imaginer comment les dépasser.

Ilzyeute arriva en retard. En trois semaines, elle avait perdu deux kilos. Tristan en était à quatre. L'appétit les avait quittés, au grand dam de leurs géniteurs respectifs. Les questions avaient beau pleuvoir, l'indifférence leur répondait. Ils vivaient dans une bulle intemporelle, un brouillard rose, dans laquelle l'image de l'autre constituait le seul horizon.

L'éthérification de la réalité leur dictait le mépris des contingences corporelles.

Elle retrouva Kariado, passablement éméché, le geste étrangement sûr (étant râblé, les déviations d'angle n'avaient que peu de conséquences sur la trajectoire de ses extrémités), en compagnie de Tristan. Mélusine passait de temps en temps en coup de vent et jetait

¹ Ceci est un scratch

d'étranges regards à son ex. De l'amourhaine, de la domissoumission, du méprhystérie.

Les trois étudiants discutèrent le bout de couenne, comme des gens qui ne se seraient pas vus depuis une éternité, légèrement inquiets pour les partiels de janvier dont ils n'avaient pas encore commencé les révisions. Ilzyeute nota avec une certaine peine que Tristan lui parlait sèchement, d'un ton cassant.

Tristan en était à chercher un prétexte pour s'enfuir de leur pesant trio lorsque Mélusine débarqua comme une folle, se jeta sur Kariado et le kidnappa en le tirant par le bras. Le gars gémit, essaya de se libérer, ne put s'extraire de la poigne d'acier, en prit son parti. La femme de Cro-Magnon avait envie.

Elle avait envie sans arrêt depuis trois semaines. Depuis qu'elle avait pris cette dernière coupette et s'était réveillée dans le lit d'une copine, ayant échappé aux mauvaises intentions de vilains sans scrupule. Juste avant de partir, elle s'était vue, surplombant la scène, pleurant comme une idiote parce que Tristan l'avait tej.

Ce soir-là, elle ressentit un certain dégoût d'elle-même. Releva soudainement la tête, les entonnoirs grand ouverts. Eut la grande, la terrible révélation qu'elle était

totalelement libre d'amener son cul là où elle le voulait et qu'elle avait dorénavant faim de vivre.

L'appétit venant en mangeant, elle laissait dans son sillage, depuis cette épiphanie, des hommes repus et ronflants.

– Quelle sans-gêne, celle-là... commença Ilzyeute. Oh ! Excuse-moi, ça m'a échappé. Je ne voulais pas dire du mal de ta copine.

Le regard fuyant Tristan lui répondit :

– C'est plus ma copine depuis la fête à Jean.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Tristan grimaça un drôle de sourire contraint.

– Là, tu m'en demandes un peu trop. On ne t'a jamais dit que la curiosité est un vilain défaut ?

Quelque chose dans son attitude évoquait la menace sourde d'un esclandre, la volonté de commettre un acte désespéré. Elle se raidit, une ride verticale lui barrant le front, les poils hérissés comme une chatte dérangée pendant un film lent, psychologique, avec beaucoup

de larmes et peu d'action, un film de trouvère français, quoi.

– Ça va... Je voulais pas t'emmerder, je m'intéresse juste, c'est comme ça qu'on fait pour être sociable, non ?

*

Comme les rois mages en Galilée, Mr. Acle passait son temps à ausculter le ciel. La voûte céleste n'avait pas beaucoup changé depuis des millénaires. Le vieil homme ne se lassait pourtant pas de la scruter. Plus par habitude que par conviction.

Avant, bien avant, Mr Acle ne chôlait pas. Il courait d'un point à l'autre de la planète et gelait les mers pour permettre qu'un homme puisse marcher dessus, ou au contraire les asséchait, ou bien encore il évidait des citrouilles à toute vitesse, qu'il utilisait pour décorer des carrosses pourris – tellement *original* que les aristos trouvaient ça du dernier chic. Et puis la crise, la récession... on l'avait gardé car il se contentait de peu et prenait un rien comme place.

Ce soir-là, à sa grande surprise, il découvrit dans le ciel une nouvelle étoile. Elle lui enjoignit de la suivre. Le vieil homme n'hésita pas une seule seconde. Ça faisait

tellement longtemps qu'il n'avait pas vu une Étoile d'Amour.

Il prit la sacoche de cuir qui contenait son matériel, s'habilla chaudement et descendit dans la rue. Mr Acle était vieux, très vieux, aussi vieux que Mathusalem, si ce n'est plus, c'est dire. Il marchait donc à pas menus sous les injonctions de l'Étoile qui l'encourageait. À sa façon :

– Bouge-toi un peu, vieux sac à merde ! Les conditions sont de plus en plus mauvaises. La conjonction est bientôt finie.

Bougonnant contre l'insolence des jeunes étoiles, Mr Acle mit du temps à arriver à l'appartement dont la moquette commençait à être complètement raide, à force d'être arrosée de liquides alcoolisés et semée de boulettes perdues.

Mr Acle savait qu'il devait faire quelque chose. Il vit la moquette, il vit Ilzyeute et Tristan, que l'Étoile montrait impoliment du doigt.

Il décida d'agir deux fois. Il s'agenouilla et trifouilla dans sa sacoche. En sortit deux Interventions. La première, il la jeta sur la moquette qui évita ainsi un coma éthylique. La seconde, il la jeta sur le couple qu'il

voyait. Mais Mr Acle était vieux, trrrrrrrès vieux. Il ne distinguait plus très bien. Croyant atteindre Ilzyeute et Tristan, il lança l'Intervention sur Mélusine et Kariado.

Puis il attendit quelques instants. Voyant que rien ne se passait, il partit en grommelant :

– C'est plus de mon âge tout ça ! Ça ne marche que si l'on y croit. Et plus personne n'y croit...

L'Étoile l'agonit d'insultes pendant tout le trajet du retour.

*

– ... c'est comme ça qu'on fait pour être sociable, non ?

Tristan s'apprêtait à répondre durement, tout à son rôle de goujat qu'il tenait avec abnégation, quand une scène dans le lointain accrocha son regard.

À l'arrière-plan, derrière Ilzyeute, Mélusine emprisonnait Kariado dans ses bras et lui roulait une terrible gamelle. Que Kariado n'eût pas l'air pleinement à son affaire ne déranger pas une seconde Tristan. Après tout, c'était son business, que le compère en fasse à sa guise !

En revanche, ça changeait tout.

Ilzyeute sentit la voix de Tristan, aussi enveloppante que la première fois où ils s'étaient vus, lui souffler :

– Mais non, tu ne m'emmerdes pas. Tu ne m'emmerderas jamais d'ailleurs.

– Et que me vaut ce changement d'attitude ? coupa Ilzyeute, encore toutes griffes dehors.

Il lui indiqua du menton ce qui se passait derrière eux.

Un rapide coup d'œil en arrière l'informa et elle se retrouva face à Tristan, prête à la joie, ayant balayé d'un « Au diable Marc ! » toute hésitation.

– Tu veux dire que tu... hésita-t-elle.

– Je, affirma-t-il.

« Nous », firent leurs lèvres à l'unisson.

Tout s'arrêta. La lumière de Morois, les gens de Morois, les danseurs, la musique de l'appartement (la moquette allait beaucoup mieux, d'ailleurs). Seuls, ils demeuraient. Dans le film. Les violons n'osèrent pas s'y

mettre, ça aurait fait mélo. Un isolé, un Strad habitué à n'en faire qu'à sa tête, s'éleva pourtant, et entama un air de mariage yiddish.

*

Mr Acle s'apprêtait à rentrer dans sa demeure médiévale, lorsqu'il entendit un air de mariage yiddish. Ses lèvres fines et craquelées esquissèrent un sourire.

– Ça a marché, finalement. C'est bien. Je pourrais encore faire un effort.

– T'as plutôt intérêt, vieux débris, répondit l'Étoile.